

HISTOIRE ET ROMAN: COMMENT S'EN DEFAIRE?

Michèle BERGER
 Université de Madrid

Au terme de la lecture du roman *Mémoires d'Hadrien* – quelle qu'en soit l'édition – nous trouvons depuis 1958 *Carnets de notes aux Mémoires d'Hadrien* (premièrement publié en 1952 dans le numéro 316 du *Mercur de France*). Il s'agit d'un ensemble divers et multiple de notes, de nature variée qui, a priori, tient lieu de "postface". En effet, Marguerite Yourcenar nous a habitués à multiplier postfaces et préfaces à tous ses ouvrages, les cernant. Un labeur qui mériterait une étude – quant au contenu, au but, à la fonction en ce qui concerne la lecture de l'œuvre – puisqu'il représente la main-mise constante de l'auteur sur ses écrits, le désir de ne point s'en dessaisir.

Or, dans le cas de *Mémoires d'Hadrien*, nous trouvons la *Note* – tendant à mettre les choses en place, à faire la part de la vérité historique, transmise pas des écrits, et de la "fiction" romanesque, obéissant souvent à un simple caprice de l'auteur – et les *Carnets*, mais nulle préface ni postface.

Il est pourtant évident que ce livre, qui permit à son auteur d'atteindre un plus vaste public, n'a nullement été relégué, mais peut-être a-t-il dû être abandonné sous peine de ne pouvoir aller de l'avant.

Comme remarque préliminaire qui annonce le fond de notre étude, nous observons dans le cas présent, par rapport aux autres paratextes, une analogie et une différence. Analogie en ce que ces textes – les *Carnets* inclus – tentent de faire connaître les alentours de l'écriture, ses circonstances, tout en éludant le centre même, la relation entre l'auteur et son texte en train de s'écrire, la nécessité de l'activité d'écrire. Différence en ce que autant les autres paratextes supposent une main mise constante de l'auteur sur l'œuvre dont elle refuse de se dessaisir – nous indiquant même la lecture qu'elle désire –, autant nous assistons dans le cas présent – comme nous voudrions le démontrer – à une tentative pour se libérer du roman.

Effectivement, c'est un double mouvement thématique que décrivent ces notes: le premier consiste en un rapprochement historique, temporel, entre l'époque d'Hadrien et la nôtre, et personnel entre Hadrien et l'auteur

Marguerite Yourcenar, de manière à en arriver à une intégration chez l'auteur de sa propre histoire et de l'histoire pour pouvoir produire le roman; le second vise – une fois le roman achevé et livré au public – à laisser le personnage Hadrien s'éloigner de Marguerite Yourcenar et le II^e siècle retrouver sa place dans le cours de l'histoire.

C'est ce double mouvement que je chercherai à montrer en étudiant les *Carnets de notes aux Mémoires d'Hadrien* en tant que tels, considérés comme un tout. Je ne m'arrêterai pas ici à déterminer le rôle de ce texte par rapport au roman qui en est le support. Cette interprétation – très intéressante, ne serait-ce que parce qu'il faut s'en passer pour effectuer une véritable lecture de l'œuvre – pourrait faire l'objet d'une autre étude.

Il s'agira pour moi, en premier lieu, d'examiner le statut de ces *Carnets* par rapport à une rédaction antérieure. La signification du statut de notes qui désigne ces écrits me semble intéressante. Celle-ci ne pourra être interprétée qu'au terme de l'étude du contenu où le rapport entre l'histoire et le roman, médiatisé par l'auteur, octroie à l'écriture une valeur de mise en perspective. La démarche qu'effectue Marguerite Yourcenar pour s'approprier Hadrien, pour retrouver son texte, pour s'imbiber de l'expérience de l'être humain jusqu'à en arriver à cette miraculeuse sympathie, constitueront un premier mouvement. C'est toujours l'étude du contenu qui permettra de décrire un second mouvement – contraire – pour laisser ce roman et se consacrer à d'autres tâches.

Ces *Carnets de notes* sont extraits d'un texte plus ample, plus suivi, dont Marguerite Yourcenar choisit de nous livrer ces fragments. D'ailleurs le pluriel de "carnets", alors qu'apparemment nous n'en avons qu'un, confirme cette première affirmation. Or, il s'agit bien de notes en ce sens que le jet spontané, la formulation quelquefois lapidaire répondent à l'idée que l'on se fait communément de ce genre d'écrit, alors que le temps passé des verbes montre la composition et révèle que ces notes constituent une réélaboration. Si réélaboration il y a, surgit immédiatement la question de savoir pour quelle raison l'auteur a jugé bon de maintenir la forme de notes à ces écrits au lieu de rédiger un texte complet et cohérent. La première réponse serait qu'il s'agit là – le jet impromptu, spontané – d'une forme qui respecte l'affectivité et donc le ton original, l'idée de notes dont l'effet sur le lecteur serait intéressant puisque certaines tendent à l'aphorisme. Mais en plus, cette discontinuité isole des moments pour ne pas s'obliger à une